

LE VOYEUR

de Michael POWELL

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Peeping Tom

Pays : Grande-Bretagne

Durée : 1h41

Année : 1960

Genre : Drame, horreur

Scénario : Leo MARKS

Directeur de la photographie : Otto HELLER

Son : Gordon K. McCALLUM, C.C. STEVENS

Décors : Don PICTON

Montage : Noreen ACKLAND

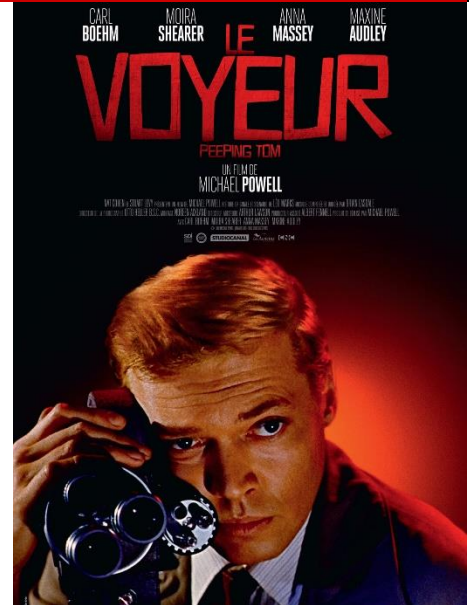
Musique : Brian EASDALE

Coproduction : Michael Powell Theatre / Anglo-Amalgamated Productions

Distribution : Tamasa Distribution

Interprètes : Karlheinz BÖHM (Mark Lewis), Moira SHEARER (Vivian), Anna MASSEY (Helen Stephens), Maxine AUDLEY (Mrs. Stephens), Brenda BRUCE (Dora), Miles MALLESON (le vieux gentleman), Esmond KNIGHT (Arthur Baden), Michael GOODLIFFE (Don Jarvis), Martin MILLER (Dr Rosen), Jack WATSON (Inspecteur chef Gregg), Shirley Anne FIELD (Pauline Shields), Pamela GREEN (Milly)

Sortie : 21 septembre 1960



SYNOPSIS

Mark Lewis est un jeune homme mystérieux qui s'occupe de prises de vue pour le cinéma (il travaille dans un studio) et prend en photographie des prostituées durant son temps libre. Son père, un homme de science respecté, lui a fait subir pendant toute son enfance divers tests psychologiques destinés à observer ses réactions face à certaines situations, et filmant, à tous moments, la peur de son fils, peur qu'il provoque. Adulte, Mark poursuit le travail de son père maintenant disparu et espionne les gens à travers sa caméra. Il va jusqu'à assassiner des femmes pour pouvoir saisir leur angoisse au moment de leur mort. Il se lie parallèlement avec Helen, une jeune femme, louant avec sa mère aveugle, un appartement de la maison dont il est propriétaire. Celle-ci, évoquant pour lui l'image de sa mère, est épargnée, et découvre l'horrible vérité sur Mark, qui finit par se donner la mort de la même manière qu'il tuait ses victimes.

AUTOUR DU FILM

Le réalisateur

Michael Powell est un cinéaste anglais né en 1903. Il tombe amoureux du cinéma durant son adolescence. Après avoir fait ses débuts comme photographe de plateau et co-scénariste sur des films d'Alfred Hitchcock au début du parlant, Powell se fait un nom en dirigeant des séries B britanniques de comédie et d'horreur. Powell a touché à presque tous les genres cinématographiques.

Film policier : *L'Espion en noir* (1938)

Film fantastique : *Le Voleur de Bagdad* (1940)

Mélodrame : *Le Narcisse noir* (1947)

Comédie musicale : *Les Chaussons rouges* (1948)

L'acteur principal

Karlheinz Böhm prend pour nom de scène Carl Boehm et a mené une carrière très éclectique. Il commença par jouer le rôle de l'empereur François Joseph dans la série des *Sissi Impératrice* pour finir dans les films de Fassbinder.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Mise en abyme visuelle et sonore (phénomène d'écho, de miroir, de contagion entre le personnage et le spectateur) : Powell filme continuellement la caméra de Marc Lewis, elle-même filmant Powell et le spectateur qui devient voyeur.

2 – Construction d'une psychose (élaboration du schéma psychologique), d'une tragédie : les actes de Marc Lewis sont inéluctables, conséquences de ce que son père lui a fait subir dans son enfance. Tuer est pour Marc Lewis une tragique nécessité.

3 – Tension dramatique : le son et la lumière

Le cinéaste utilise la bande-son (importance de la musique pour combler l'absence d'affectivité), simple solo de piano (un peu comme le piano qui accompagnait les films muets). Ici la musique est utilisée comme vecteur d'angoisse (comme souvent dans le cinéma fantastique). Powell utilise la lumière comme synonyme de terreur (pour lui : son père le réveillant, pour ses victimes qui se voient) et l'obscurité comme rassurante et protectrice.

4 – Question posée : le propos de ce film est, en fait, de savoir qui est le voyeur. Est-ce Mark ? Ou bien les victimes qui contemplant leur propre mort ? Ou encore, les spectateurs eux-mêmes ? Rappelons-nous le jugement de François Mauriac selon lequel « le cinéma a fait de nous une civilisation de voyeurs » : un thème intéressant à aborder.

5 – Réflexion : comme dans *M Le Maudit* de Fritz Lang (1931), comme dans *Psychose* de Hitchcock (1960), Powell ne souhaite pas condamner son personnage, mais le montrer à la fois dans sa souffrance et dans sa folie, avec en plus une explication psychanalytique de son comportement meurtrier. Il circule dans tout le film une immense tendresse pour le personnage de Mark Lewis. Powell ne porte pas de jugement. Il croit à la distance.